

Santo 2006, la plus grande expédition naturaliste de l'histoire récente, s'est déroulée aux lointaines îles du Pacifique Sud, ex-Nouvelles Hébrides, îles Vanuatu,

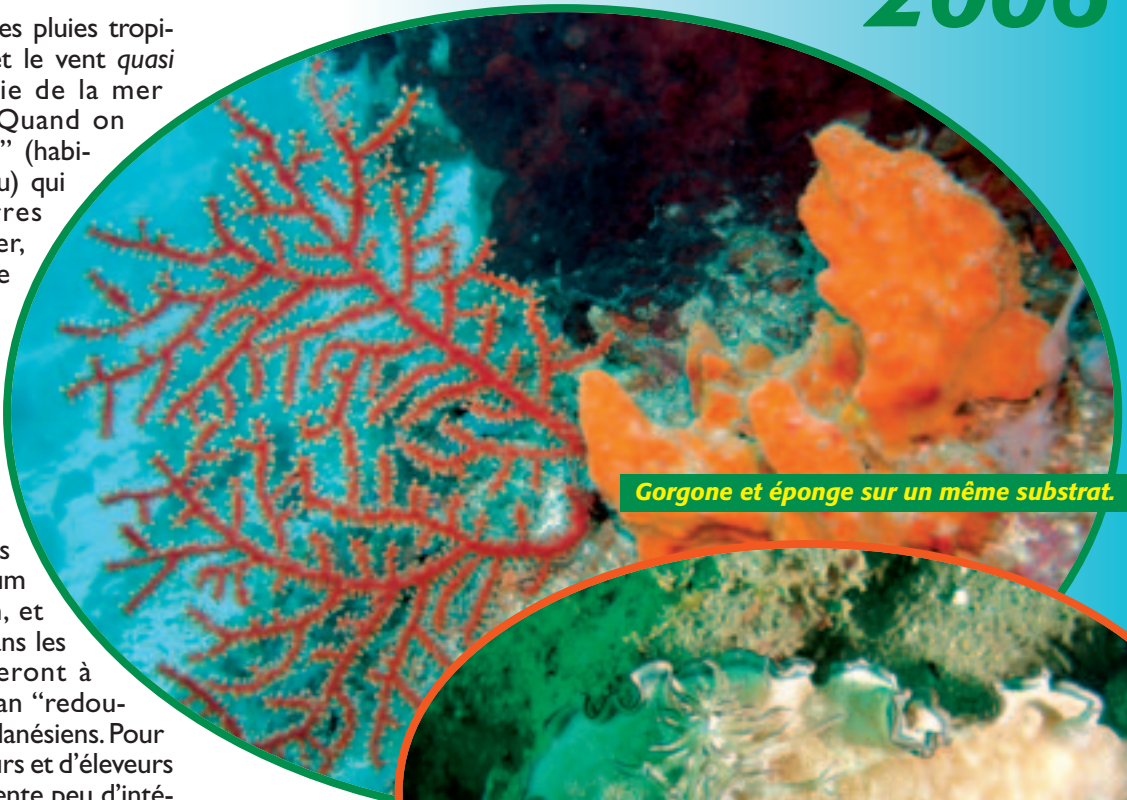
et vous a été contée dans ces colonnes par Patrice Petit de Voize. Au-delà des 1000 espèces de crustacés décapodes, des 500 espèces de poissons et des 4 000 espèces de mollusques, ce fut d'abord des images gravées dans la mémoire des "plongeurs bio" pourtant habitués des expéditions du Muséum orchestrées par le Pr Philippe Bouchet. Jacques Dumas nous livre ses coups de cœur.



Une squille, un animal photogénique...

Les coups de cœur de l'expédition **Santo** 2006

Par-delà la douche des pluies tropicales quotidiennes et le vent quasi permanent, la magie de la mer opère toujours... Quand on pense que les "vanis" (habitants des îles Vanuatu) qui vivent sur ces terres entourées de la mer, voient cette dernière plus comme un danger que comme un monde de rêve, plutôt peuplé de monstres marins que des animaux fascinants qui l'habitent... Peut-être que les cinq milles posters réalisés par le Muséum lors de l'expédition, et diffusés largement dans les écoles locales, aideront à démystifier cet océan "redoutable" auprès des Mélanésiens. Pour ce peuple d'agriculteurs et d'éleveurs de bétail la mer présente peu d'intérêt par rapport à leur terre. Ils cultivent tout, et tout pousse: igname, bananiers, patates douces, et cacahuètes, que l'on retrouve sur les marchés aux effluves tropicaux. Peu d'artisanat si ce n'est les paniers tressés, peints à l'aide d'extraits de diverses racines de gingembre dont



Gorgone et éponge sur un même substrat.



Glossodoriscinta, un des nudibranches rencontrés.

ils râpent et fondent la tige pour extraire les colorants...

La principale culture pourrait bien être le kawa dont ils exportent même les racines vers la Nouvelle Calédonie et l'Australie. Consommée par toute la population, la boisson qui en est extraite fait un excellent anesthésiant local et anxiolytique. Cela explique peut-être la nonchalance de ce peuple qui débute sa journée au lever du soleil par des chants doucereux et des parties de football bon enfant, et qui finit sa journée comme elle a débuté, en chantant...

On sait que les grottes peuvent avoir gardé en leur sein des espèces animales rares, particulières ou bien encore résidentes plus habituellement des grandes profondeurs. C'est donc tout excité à l'idée de cette exploration que dès 6 heures du matin, un petit groupe de plongeurs motivés prépare minutieusement la suceuse à air comprimé et les paniers de collecte, pendant que le binôme de cinéastes "marseillais", composé de René et Jérémie, s'affaire pour apprêter matériel ainsi qu'une deuxième embarcation afin de venir filmer l'opération. Cela impliquait

moins de trente minutes pour repérer et marquer l'entrée...

Nous avons décidé de faire deux binômes, l'un chargé de tenter le maniement de la suceuse au plus profond possible de la grotte et l'autre d'effectuer une collecte par brossage. Alors que rien ne permettait vu du dessus du récif de deviner la présence de grottes, c'est par 20-22 mètres qu'un étroit couloir de sable nous amène dans les entrailles du récif. Relief accidenté, ne facilitant pas la progression, harnachés que nous sommes de phares, suceuse, blocs, sacs, parachutes... le tout dans une obscurité grandissante. Les jeux de lumières sont féériques car en fait une partie de ce long couloir est légèrement ouverte au sommet vers le récif, laissant ainsi passer quelques rayons de soleil vers lesquels nos bulles s'échappent en chapelet...

Nos amis cameramans, chasseurs d'image pour *Thalassa*, eurent la présence d'esprit de se débarrasser de leurs palmes pour une marche à la mode scaphandriers pieds-lourds finalement plus adaptée à une progression d'une centaine de mètres dans de telles conditions. Quant à nous c'est assez rapidement que nous ajoutons une suspension de sable générée par l'air comprimé, à la pénombre environnante. Auparavant, un balayage de phare sur le fond d'une cavité sema la panique parmi la colonie impressionnante de demoiselles à antennes... (langoustes pour ceux qui auraient des doutes). Des pensées à base de mayonnaise nous traverseront alors l'esprit, surtout après plusieurs semaines de riz, patate douce, poulet et bœuf en sauce... Pour autant ce sont nos précises collectes qui nous motivent et nous tâchons du mieux que nous pouvons de diriger la suceuse vers les surplombs et au fond des failles les plus sombres en espérant capturer des espèces inédites... Tout cela avec difficulté dans un environnement de plus en plus obscur et étroit au fur et à mesure de la progression. Peu de temps pour regarder autour de nous, nous nous empressons de remplir le filet de collecte et regrouper le matériel du mieux que nous pouvons, et très vite il nous faut faire demi-tour.



La squille omniprésente...

Les grottes de Tutuba

Mon premier coup de cœur ira pour les grottes de Tutuba que nous avons explorées, guidés par un moniteur de plongée local avare de commentaires et pour le moins approximatif sur la localisation. À la recherche de biotopes inhabituels, notre *big chef* à nous, Philippe Bouchet, avait entendu parler de grottes sous-marines par les quelques plongeurs locaux et s'était donc mis en quête d'organiser une exploration des grottes de Tutuba, petite île au Sud de Santo. Biotopes particuliers de part les échanges faibles avec l'extérieur, la protection des coups de mauvais temps et l'obscurité qui y règne, cha-

aussi de devoir franchir la barre de mauvaise mer habituelle avec nos frêles navires... Nous n'étions pas sûrs de pouvoir passer en cette direction, mais ce jour-là Eole et Poséidon avaient décidé de nous être favorables. Après une bonne heure de bateau, bien chahutés par une mer habituelle, c'est-à-dire chaotique du fait du vent permanent, nous sommes dans la zone à scruter les flots à la recherche d'indices visuels à travers les creux des vagues. Commencent alors les grands huit jusqu'à ce que Marco (nous devrions dire le Pr Marco Olivieri de l'université de Rome, moniteur de plongée à ses heures) se propose de plonger avec le guide et de baliser le site. Fort heureusement, car il ne lui a fallu pas



Le retour de cette galerie étroite par endroits s'avère plus laborieux encore, tant le palmage sans demi-tour possible est inadapté à la marche arrière. C'est en cette occasion que je commence à regretter de plonger en shorty, tant la roche volcanique peut être coupante... Parvenus à la sortie il nous faut alors regrouper le matériel, amarrer par des mousquetons à nos parachutes de relevage les blocs, sacs, suceuse, afin d'envoyer la précieuse collecte vers la surface. Ceci fait, une petite balade photo sur le récif vient récompenser les efforts et assurer une décompression bien nécessaire au propre comme au figuré.

Coraux Tubata.



Des conditions difficiles

Chaque jour l'océan nous rappelle combien nous sommes tolérés dans un milieu qui n'est pas le nôtre. Le vent omniprésent se charge bien souvent de nous chahuter. Heureusement la petite île de Aoré juste en face de notre ponton du collège maritime offre un lagon aux eaux claires et peu profondes propices à des collectes relativement abondantes, et même de belles plongées de nuit à l'abri du mauvais temps. Les eaux turquoise des petits fonds bordant une côte à la végétation luxuriante offrent un site privilégié pour une de mes rencontres préférées, celle avec les squilles. Ces petits crustacés multicolores qui semblent tout droit sortis d'un tableau ont la particularité de vivre sur le sable et les débris coralliens dans des trous et tunnels qu'ils aménagent en un réseau complexe et profond. L'espèce locale qui mesure 10-15 cm est armée comme tous ces animaux (stomatopodes) d'une patte en forme de matraque avec laquelle elle brise d'un coup sec la carapace de ses proies. J'ai testé pour vous en présentant un morceau de corail mort à l'entrée de la caverne d'une de ces squilles et peux attester que l'on sent et entend bien le choc de l'impact de ses coups. C'est un animal craintif, mais pourtant une après-midi clémente, un couple complaisant a accepté de poser devant l'objectif à mon grand étonnement. C'est ainsi que j'ai pu rapporter

les images espérées depuis bien longtemps...

C'est aussi sur ces mêmes fonds que nous rencontrons d'élégantes limaces réticulées (*Halgerda aurantio-maculata*), petits doridiens de 6 cm seulement, ainsi que la crevette des astérides qui mesure à peine plus d'un centimètre et vit en permanence sur l'étoile de mer bleue dont elle adopte la couleur. C'est ici que nous avons pu dénicher le petit poisson pierre, très difficile à voir de par son mimétisme absolument incroyable. On aurait vite fait de poser la main dessus, et soyons honnêtes ce fut presque mon cas. Danger! Il s'agit quand même du poisson le plus venimeux du monde dont la piqûre pourrait occasionner la mort du plongeur imprudent...

C'est plus bas sur le tombant du récif au-delà des 15 mètres, dans le courant, que nous régalaons nos yeux avec les gorgones et coraux verts, noirs, corail dentelle rose, jaune... aux polypes épanouis. Gorgone géante, gorgone fil de fer, gorgone à nœuds (belle *Melitheae* rouge)... À cette occasion, j'en profite pour saisir quelques images du gobie nain des gorgones qui passe sa vie sur son support où il capture les proies planctoniques, et sur lequel il dépose ses œufs sous forme d'une ponte rubanée qui entoure la gorgone telle une spirale. Autre résident habituel et majestueux, le poisson diable, *Pterois* qui fait toujours recette auprès



Crevette des astérides.



Poisson coffre.

des plongeurs. Ce majestueux chasseur nocturne trouve là les crustacés et petits poissons qu'il gobe d'un seul coup. Nous évitons prudemment d'approcher trop près nos mains de ses belles nageoires en forme de plumes, mais aux redoutables épines venimeuses.

Pour vous amener avec moi une fois de plus sur des fonds inhabituels, je terminerai non pas en vous relatant trop en détail les plongées dans la passe, avec le courant, sur 40-50 mètres, et ma rencontre surprise avec un grand blanc... Nous nous sommes simplement séparés après

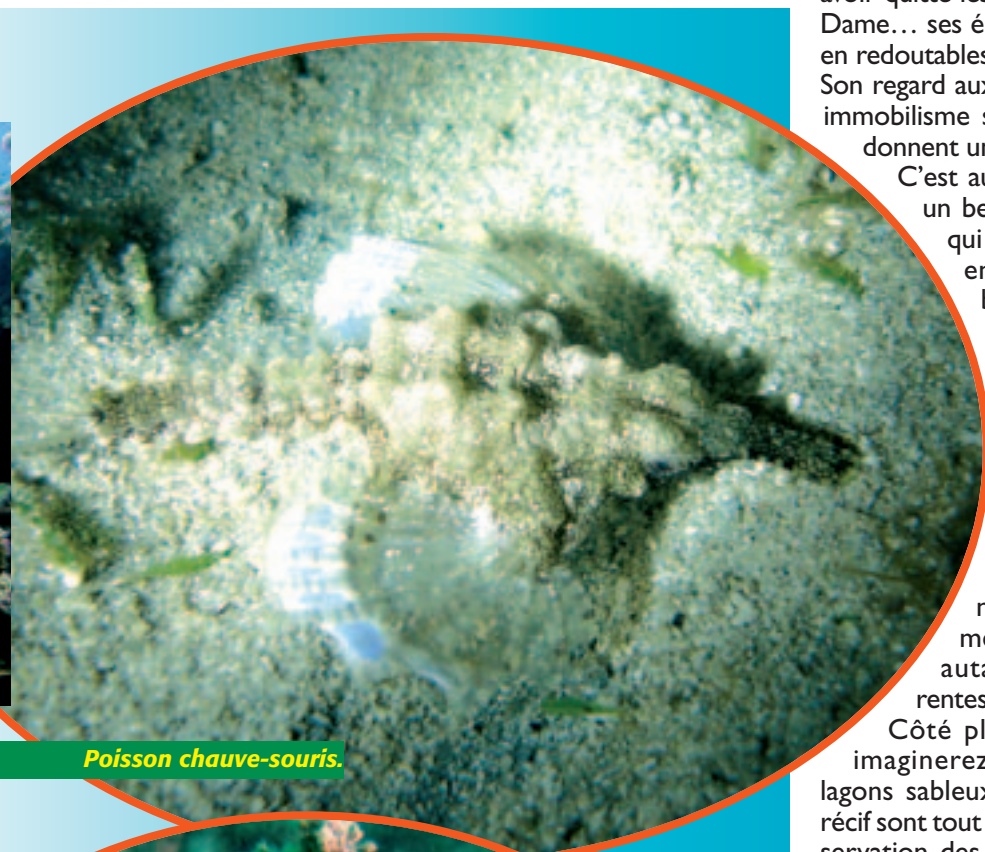
deux cercles que le requin a effectués autour de moi pour évaluer "le plongeur masqué" ou simplement trop occupé à sa recherche de proie dans le sable. Je ne me suis pas pour autant senti en totale sécurité lors de mon palier obligatoire à 3 m dans le courant, et les 9 minutes passées à la dérive m'ont paru fort longues... Malheureusement je n'avais pas jugé opportun ce jour-là de me munir de mon appareil photo qui ne me semblait pas compatible avec une plongée avec la suceuse à air comprimé. Dommage... En revanche, lors d'une de nos plongées

sur les sites les plus riches en variétés de mollusques c'est-à-dire les plus laids qui soient, nous avons décidé une collecte sédimentaire à proximité de la sortie de la rivière en bordure du même chenal. Eau trouble, coraux morts, débris végétaux... tout pour nous inciter à l'exploration... et pourtant c'est ici que je rencontrais un de mes "aliens" le plus impressionnant avec un scorpénidé (dont je recherche encore le nom exact), à l'allure peu engageante, recouvert d'algues et de bactéries en décomposition. Posé sur ces nageoires ventrales il semblait ainsi avoir quitté les gargouilles de Notre Dame... ses épines dorsales érigées en redoutables étendards venimeux. Son regard aux yeux creusés et son immobilisme sont troublants et lui donnent un air macabre.

C'est aussi là que je trouvais un beau doris à bords gris qui est peu commun, et entre autres de nombreux vers plats. À noter que la richesse en termes de variétés de vers plats sur l'ensemble des sites de Santo mériterait qu'un spécialiste de ces animaux fasse une étude approfondie car jamais nous n'avons vu de modeste mémoire de plongeurs autant d'espèces différentes.

Côté plongée de nuit vous imaginerez facilement que les lagons sableux et les bordures de récif sont tout aussi favorables à l'observation des "coquillages vivants", mitres, cérithes, olives, lambis, cônes... Mon coup de cœur personnel des rencontres nocturnes est allé au petit poisson chauve-souris. Peu commun, ce poisson à la couleur sable, ne dépasse pas les trente centimètres, et porte une longue corne entre les deux yeux, Ceci ajouté au déploiement de ses nageoires pectorales lui vaut certainement son surnom. Placide, il reste nonchalant pendant les prises de vues rendues difficiles par l'accord entre sa livrée et le fond.

Parmi les milliers d'images ramenées de cette mission je vous laisse découvrir dans ces pages quelques vues des animaux dont je viens de vous parler afin que vous puissiez imaginer ces sites du bout du monde... ■



Poisson chauve-souris.



Un scorpénidé bien camouflé.